Il montre en particulier, p. 41-42, le rôle du soufisme au Maroc comme possibilité d'émancipation par rapport au pouvoir officiel.

Ainsi regardé à travers l'histoire, l'islamisme apparaît comme une contestation, une opposition plus ou moins violente et extrémiste, en face d'un pouvoir officiel, d'une autorité que le pragmatisme comme les concessions font apparaître comme insuffisamment fidèle aux exigences de l'Islam. C'est cette réaction, cette aspiration à une unité, pourtant, jamais pleinement réalisée, qui explique l'islamisme et l'apparente à toutes les forces de changement que l'Islam a connues depuis ses débuts.

Une telle réflexion, fondée sur l'histoire, est des plus précieuses pour contribuer à donner de ce mouvement, qui reprend de l'ampleur aujourd'hui, en cette période de crise que nous vivons, une vue moins passionnelle et plus équilibrée.

Les deux autres textes reprennent, après modifications pour l'un d'eux, des contributions antérieures dans des revues.

La seconde (p. 47-64) est la reprise modifiée d'un article des *Studia Islamica* de 1983 (p. 83-107) et la troisième (p. 65-78) d'une contribution au numéro de la *ROMM* consacré en 1988 au « Monde musulman à l'épreuve de la frontière » (1988, p. 26-37). Le thème de l'islamisme s'y retrouve sous-jacent, mais l'auteur veut surtout montrer la spécificité de certains espaces. Le Maroc en est un, comme le précise la seconde étude intitulée « Ummah, identité régionale et conflits politico-culturels : cas du ' Maroc ' médiéval. » Dans cet espace on retrouve des constantes dans la mise en pratique à travers les pouvoirs successifs de l'autonomie politique. On y retrouve le décalage entre l'aspiration à l'idéal unitaire (l'Ummah-projet) et la réalité vécue par le Maroc avec ses tensions et ses oppositions entre berbères, andalous et arabes. La troisième contribution « Espace et pouvoir au ' Maroc ' » montre comment la distribution de l'espace au Moyen Âge est un phénomène d'ordre éthique et insiste sur la reproduction par les différents pouvoirs qui se sont succédé des mêmes grandes options politiques.

Cet ouvrage est stimulant pour l'esprit autant par ce qu'il apporte que par le regard qu'il nous propose de jeter sur les différentes réalités du monde arabo-musulman actuel.

Jacques LANGHADE
(Université de Bordeaux III)

Mohammed ARKOUN, *Ouvertures sur l'Islam*. Paris, Jacques Grancher éditeur, 1989. 190 p.

L'objet de la collection *Ouvertures* répond au souci particulier, au moment de l'essor des nationalismes et des culturalismes de renfermement, de promouvoir la compréhension des grandes croyances. À l'heure où les informations trompeuses se multiplient, une connaissance exacte et précise sur les courants de pensée, d'idées et de croyances devient véritablement le seul point de vue à prendre pour éclairer les débats passionnels qui nous emportent. Le volume *Ouvertures sur l'Islam* veut donc capter, dans un style plus familier qu'érudit, les traits d'une culture au croisement de plusieurs aventures intellectuelles et d'une tradition religieuse plus diverse qu'elle ne paraît à la lumière douteuse de ses cristallisations orthodoxes, sectaires ou

BCAI 7 (1991) Arkoun (M.): Ouvertures sur l'Islam, recensé par A. Sinaceur
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

instrumentales. Ce volume prend place dans les débats actuels, parfois brutaux, mais tranche sur eux par la volonté de l'auteur à retrouver, sous l'humus, la réalité de l'Islam, au-delà des détours de son histoire. Comment dès lors restituer ses alliances anciennes? Pour M. Arkoun, cela passe par le rappel des données non analysées ou refoulées qui travaillent l'Islam encore aujourd'hui. Elles appartiennent, on le sait, à cet espace de proximité et de voisinage, constitutif de l'Occident et de ce qu'il y a de plus occidental en lui : la *Méditerranée.* Malheureusement, cette vue n'est soutenue ni confortée d'aucun intérêt réellement éclairant. Bien sûr, il y a eu les études de Braudel. Mais M. Arkoun regrette, à juste titre, que « la leçon de Fernand Braudel n'ait pas porté au point de modifier les programmes d'enseignement de l'histoire. Les rives sud et est de la Méditerranée continuent de relever des arabisants et des turcologues », c'est-à-dire de l'orientalisme, spécialité appliquée à déchiffrer les traces des cultures tout à fait autres, qui n'interpelle pas, de l'intérieur comme il le faudrait, l'Occident sur une séparation problématique. Ce régime de ségrégation définit la perspective, si narcissiquement européenne, qui consiste à tourner le dos à la demande du monde musulman qui veut s'intégrer à l'Europe, comme le montre l'attitude de la Turquie et du Maroc. De plus, il permet à l'Europe de ne pas se rendre compte de ce que signifie la présence de la 6e Flotte qui « contrôle stratégiquement l'ensemble de l'espace méditerranéen jusqu'à l'Iran ». Bref, l'Europe qui tourne le dos à la Méditerranée du sud et de l'est ne fait que renforcer un leurre néfaste sur les réalités et les rapports de force. On sent que M. Arkoun est révolté par l'inconscience et en appelle à la responsabilité des intellectuels pour sensibiliser les responsables aux implications des contraintes géopolitiques. « Plus fondamentalement, la tâche des historiens des religions, des cultures, de la philosophie est de montrer, écrit-il, comment les groupes ethno-culturels de taille et de dynamisme variés ont puisé dans un stock commun de signes et de symboles pour produire les systèmes de croyance ou de non-croyance qui ... ont servi à légitimer » des puissances, des empires et des guerres, mais aussi des solidarités de destins et des vocations aussi incontournables que salutaires pour les uns et les autres. Mais alors quelles sont ces puissances, ces forces historiques que l'on trouve à l'origine des transmutations des valeurs propres à la région islamique? Telle est la question dont la réponse serait capable d'aider les politiques à voir mieux et plus clairement les réalités qu'il importe de discerner, dans leur dynamisme, dans leur signification et dans leur efficacité.

Le livre s'ouvre donc d'abord sur une critique de la politique superficielle, dominée par la tradition et la routine, par des habitudes de pensée qui ne répondent ni aux attentions qu'il faudrait développer ni aux intentions instruites par les leçons d'une histoire qu'il est temps de soustraire aux essayistes et aux journalistes. Bref, la perception de l'Islam doit être véhiculée par un savoir soucieux de vérité; un savoir qui échappe à l'emprise des événements créés pour l'entretien de passions obscures, sans portée pour notre appréciation du passé ou notre perception du présent. Il faut libérer la connaissance de l'Islam du conditionnement, des conceptions commandées et prévenues. Bien sûr, il faut distinguer d'un côté l'Islam classique, ses catégories, ses divisions et ses interprétations et l'Islam contemporain avec sa distribution géographique, ses imbrications et ses alliances. Entre les deux, il y a sans doute plusieurs ruptures que M. Arkoun analyse d'une manière précise. Mais on peut se demander, à examiner les choses de près, si cette analyse de mouvements aussi divers que sont, d'un côté, le nassérisme, le bourguibisme, de l'autre l'islamisme khomeiniste ou l'expérience pakistanaise, ne dépasse pas les instruments

BCAI 7 (1991) Arkoun (M.): Ouvertures sur l'Islam, recensé par A. Sinaceur
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

conceptuels préconisés par notre auteur pour l'intelligence de ces processus. Car, comme on le sait, M. Arkoun trouve dans la distinction entre *discours mythique* et *discours idéologique*, et par suite dans l'assomption par l'Islam du concept de mythe, de quoi expliquer et résoudre maints problèmes actuels. Frappé par l'ampleur des manipulations idéologiques qui utilisent les croyances, les mythes et les traditions, il semble moins sensible à ce qu'il y a d'accidentel et à ce qu'il y a de structurel dans ces manipulations. Ou plutôt, il est sensible à l'exigence intellectuelle qu'il crédite de capacités d'élucidations qui peut-être la dépassent. L'essentiel lui apparaît résider dans les réalités que peut mettre en évidence une certaine anthropologie culturelle.

Sur cette voie, on voit mieux la portée de la volonté de discernement appliquée, chez M. Arkoun, à la mise en évidence de l'*impensé* et de l'*impensable*, termes peut-être excessifs dans un espace dominé par des cliquetis de termes de nature idéologique et qu'il faut instruire en les réduisant comme on réduit un métal plutôt qu'en les enflant par la fausse richesse de notions empruntées. Il y a là de toute façon un souci de vérité qui commande la voie étroite d'une investigation scientifique toute tendue vers l'intelligence d'objets éminemment pratiques, au double sens d'objets indissociables de l'action humaine et de projets finalisés par des préoccupations de nature morale et politique. M. Arkoun reste donc un moraliste. Et il y a un lien continu entre sa thèse sur Miskawayh et sa critique ultérieure de la situation historique de l'Islam vivant. Il s'agit, somme toute, de comprendre et à la fois d'éclairer des positions et des situations. Mais par-dessus tout, il s'agit aussi d'une pensée tendue vers l'action et associée à l'exigence de conformer le discours aux faits et aux actes, exigence respectée également dans l'analyse de l'évolution de l'Islam. Il en résulte que celle-ci ne peut se passer de l'apport des sciences humaines. C'est pourquoi on aimerait que des efforts de ce genre, qui sont en réalité des efforts constructifs pour un dialogue réel et approfondi, se multiplient et fructifient dans une modernité qui les réclame et qui n'a pas de sens sans eux.

Allal SINACEUR
(UNESCO, Paris)

Felice DASSETTO, Albert BASTENIER, *Europa : nuova frontiera dell'Islam*. Roma, Ed. Lavoro, 1988. 283 p. (Presentazione di Bruno Étienne).

À tout prendre, l'inventaire est un cri d'alarme. Sans dramatisation, sans esprit catastrophiste, sans préjugés repérables, les deux universitaires belge et italo-belge ont accumulé les dossiers, les réflexions, les informations sur un sujet qu'ils avaient été parmi les premiers à signaler : le développement en Europe d'un *Islam transplanté* (éd. Epo, 1984).

Cri d'alarme veut dire qu'il s'agit de sortir de l'ignorance d'un phénomène aux incidences multiples et de préparer l'avenir car « la question la plus importante, peut-être, est de savoir comment faire cohabiter, dans un même espace, l'Islam et l'Occident. » Islam dont « la présence est désormais irréversible » et qui « sera probablement demain aussi une force politique ». Et puis, caractéristique fondamentale mise en évidence par cet ouvrage, « l'islam transplanté »

BCAI 7 (1991) Arkoun (M.): Ouvertures sur l'Islam, recensé par A. Sinaceur
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net